



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

CELUI QUI ARROSE
SERA LUI-MÊME
ARROSÉ



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

CELUI QUI ARROSE SERA LUI-MÊME ARROSÉ

Sermon prêché le dimanche matin du 23 avril 1865,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Une application personnelle	2
2. Une application plus large	4
3. Conclusion	6

Celui qui arrose sera lui-même arrosé

« Celui qui arrose sera lui-même arrosé » (Pr 11.25).

Le principe général est celui-ci : en vivant pour le bien des autres, nous recevons nous-mêmes un bien. Nous ne devons pas isoler nos intérêts personnels, mais sentir que nous vivons pour autrui. Cette vérité est confirmée par l'analogie de la nature, car dans la création il existe une loi selon laquelle rien ne peut être indépendant du reste : tout est en relation, tout agit l'un par rapport à l'autre. Toutes les parties constitutives de l'univers sont liées entre elles par des chaînes invisibles, et il n'existe pas une seule créature qui pousse, prospère ou dépérisse pour elle-même seulement. Les planètes, bien qu'elles flottent séparées par d'immenses espaces, s'attirent mutuellement ; les étoiles fixes, quoique semblant infiniment éloignées les unes des autres, restent pourtant unies par des liens mystérieux. Dieu a ainsi constitué cet univers, de sorte que l'égoïsme soit la plus grande des transgressions, tandis que vivre et servir pour les autres est l'obéissance la plus stricte à sa volonté. Le chemin le plus sûr vers notre propre bonheur est de chercher celui de nos semblables. Ce que nous dépensons généreusement pour notre prochain, nous le déposons dans la banque même de Dieu.

Voyez la petite source jaillissant de la vieille conduite de pierre sur la colline : elle déborde, remplit le bassin et désaltère librement les habitants du village. En se répandant, elle ne s'épuise pas ; les profondeurs de la terre lui fournissent continuellement un nouvel élan, et sous les frimas d'hiver comme sous la sécheresse de l'été, la source donne son filet limpide. Le ruisseau qui murmure à travers le bois, se cachant parmi les pierres, bondissant sur les rochers moussus, puis s'élargissant peu à peu, verse toutes ses eaux dans la rivière, ne gardant rien pour lui-même ; et bien qu'il prodigue continuellement son trésor avec une libéralité inlassable, le ciel et la terre se chargent de pourvoir à ce qu'il ne tarisse jamais.

Ainsi de la rivière qui, avec ses flots plus puissants, se hâte vers l'océan avide qui reçoit tout : elle semble n'exister que pour se déverser, mais les torrents des montagnes et les moindres ruisseaux des vallées veillent à ce qu'elle demeure pleine, bondissante et joyeuse. L'océan, de son côté, envoie perpétuellement vers le ciel ses vapeurs sans rien retenir — il n'oppose aucune porte à ses vagues roulantes, il découvre son trésor au soleil qui l'attire largement — pourtant il ne diminue pas, car tous les fleuves conspirent pour l'abreuver jusqu'au rivage. Les nuées du ciel, lorsqu'elles sont remplies d'eau, se vident sur la terre, mais ne disparaissent pas : elles « reviennent après la pluie » (Ec 1.7), et l'océan ici-bas se réjouit de nourrir l'océan suspendu au-dessus de nous. Tout

cet ordre des eaux fonctionne parce que chaque roue pousse la suivante, et chacune en retour trouve une récompense dans le mouvement de l'autre.

Le même principe se retrouve dans ce microcosme qu'est le corps humain. Le cœur ne reçoit pas le sang pour l'entasser, mais en le prenant d'un côté il le répand de l'autre. Les fluides s'écoulent constamment, et aucun n'est stagnant. Si une cellule retenait longuement son sécrétion, elle deviendrait bientôt source de maladie, et finirait par perdre la capacité de produire. Le corps vit en donnant. L'œil ne peut dire au pied : « Je n'ai pas besoin de toi », car s'il cesse de veiller, tout le corps tombe dans le fossé et l'œil lui-même est souillé. Que les membres refusent de contribuer au bien commun, et c'est tout l'organisme qui meurt.

Apprenons donc de la nature cette grande leçon : pour recevoir, il faut donner ; pour accumuler, il faut répandre ; pour être heureux, il faut rendre les autres heureux ; pour devenir forts spirituellement, il faut faire du bien et chercher le bien spirituel des autres. Tel est le principe général.

Le texte nous propose ensuite une application personnelle de ce principe. Nous le considérerons d'abord dans son sens le plus restreint, c'est-à-dire pour nous individuellement ; puis dans un sens plus large, pour nous comme Église ; et enfin dans son sens le plus vaste, touchant l'ensemble du corps de Christ — montrant qu'encore et toujours, « celui qui arrose sera lui-même arrosé ».

1. Une application personnelle

Tout d'abord, en référence à nous-mêmes.

Il existe, mes frères, certaines œuvres dans lesquelles nous ne pouvons pas tous nous engager. Certains hommes particuliers sont appelés à être les grands bûcherons de Dieu, à ouvrir la voie avec la hache, à marcher en avant de l'armée comme les sapeurs et pionniers — tels que Martin Luther, Calvin et Zwingli — ce glorieux trio de héros marchant en tête de la Réformation et de l'évangélisation. Ils abattent les grands arbres, percent les montagnes et jettent des ponts sur les fleuves ; et nous, plus petits hommes, nous sentons qu'il y a peu de ce travail pour nous. Mais lorsque les pionniers ont nettoyé la forêt, quand les racines ont été arrachées, la terre brûlée puis labourée, vient alors le temps de semer et de planter, et là chacun peut prendre part ; et lorsque les plantes ont poussé et ont besoin d'eau, ce n'est pas seulement l'homme robuste avec sa hache qui peut arroser, mais même les petits enfants peuvent partager cette tâche plus légère. Arroser est un travail pour tous degrés et toutes conditions. Si je ne puis porter un lourd fardeau comme le porteur d'eau d'Orient, je prendrai néanmoins mon petit vase, ma cruche ou mon pichet, et j'irai au puits ; car si je ne puis arroser le grand arbre, je puis arroser la petite plante qui pousse à son pied. Ainsi, chacun de vous peut arroser, et cette promesse peut se réaliser pour vous tous : « Celui qui arrose sera lui-même arrosé » (Pr 11.25).

Toutes les plantes de Dieu ont besoin d'eau, plus ou moins. Vous et moi aussi. Nous ne

pouvons vivre longtemps sans nouveaux ravitaillements de grâce. D'où la valeur de la promesse : « Moi l'Éternel, j'en suis le gardien, je l'arrose à chaque instant » (Es 27.3). Il n'y a pas de ruisseaux naturels à notre racine dans le sol de la nature ; ce n'est que dans le jardin de la grâce que nous sommes « comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison » (Ps 1.3). Si le Seigneur Jésus, le cep de la vigne, cessait de nous fournir la sève fraîche de la grâce, ne serions-nous pas comme le sarment desséché que l'on jette au feu ?

Habituellement, Dieu nous arrose par des instruments. Il ne nous parle pas du ciel par sa propre voix — peut-être que le tonnerre nous épouvanterait. Il n'écrit pas des versets de feu dans le ciel. Mais il nous arrose par des instruments : sa Parole écrite, sa Parole prêchée ou annoncée par ses serviteurs. Son Esprit Saint nous arrose par les avertissements des parents, les conseils des amis, l'enseignement des ministres et l'exemple des saints. L'Esprit nous arrose, mais il prend soin de le faire par des instruments humains, afin d'honorer ses serviteurs.

Cela étant reçu, nous avançons : certains de ses serviteurs ont spécialement besoin d'être arrosés. Certaines plantes réclament plus d'eau que d'autres. Il en est qui, par nature, sont si portées au découragement que sans abondante consolation, elles ne tiendraient pas debout. Elles sont faibles dans la foi, et si elles n'étaient nourries de lait sans cesse, elles vivraient à peine. « Consolerez, consolerez mon peuple, dit votre Dieu » (Es 40.1), s'applique spécialement aux affligés de Sion.

D'autres sont ignorants et ont besoin d'eau. Ne connaissant pas bien les doctrines de la grâce, elles ne savent où puiser l'eau, ou bien elles disent comme la femme de Samarie : « Le puits est profond et tu n'as rien pour puiser » (Jn 4.11). Ceux d'entre nous qui sont instruits doivent donc descendre le seau pour elles, afin qu'elles ne manquent pas d'être arrosées.

Parfois, le besoin vient non de la nature de la plante mais de sa position. Certains parmi vous sont placés dans des foyers chrétiens où l'autel familial brûle, où les moyens de grâce abondent — vous êtes comme des plantes en serre. Mais d'autres vivent dans des maisons où la moquerie est plus fréquente que la louange ; où au lieu d'être soutenus, vous êtes troublés et repoussés même de votre lieu secret de prière par des railleries cruelles. Ceux-là doivent être arrosés avec le plus grand soin.

J'ajoute les malades. Quand des amis sont affligés dans leur corps, privés des assemblées, ils ont besoin d'eau. Leur condition exige une tendresse particulière. Jésus « porte les agneaux dans ses bras » (Es 40.11) et nous devons imiter sa douceur.

Que les jeunes soient aussi rappelés à votre soin. Ayant peu d'expérience, ils sont exposés au loup. Comme les jeunes plants fraîchement plantés, ils ont besoin de beaucoup d'eau jusqu'à ce que leurs racines soient profondes. Sans cela, ils mourront.

Certaines âmes ont besoin d'eau parce qu'elles traversent une grande épreuve. Comme une plante brûlée par le soleil, elles semblent prêtes à périr, mais une seule ondée les relève. Nous aussi, nous avons des saisons où, sous l'épreuve ou l'incrédulité, nous

sommes desséchés. Alors, une parole de consolation d'un ami est comme une pluie bénie.

Parfois aussi, des membres se dessèchent réellement — ce sont des rétrogrades. Ne les abandonnez pas. Suivez-les de vos larmes. « Veillez les uns sur les autres » (Hé 10.24). Si nous ne le faisons pas, une Église se corrompt. Donnez la douce admonition au premier signe de tiédeur.

Ainsi donc, tous les croyants ont le pouvoir d'arroser. Peut-être ne pouvez-vous pas beaucoup, mais vous pouvez quelque chose. Dans les pays d'Orient, lorsque les réservoirs étaient pleins, l'homme généreux ouvrait la vanne pour son voisin dont le réservoir était vide. Plus tard, s'il venait à manquer lui-même, tous se souvenaient de sa bonté et accouraient l'aider. Celui qui a arrosé sera arrosé.

Et si vous n'êtes qu'un petit vase? Peu importe! Si l'eau est la même, la fleur en profitera aussi bien. Un mot, un regard, un acte, peuvent être une goutte de ciel.

Et en arrosant, vous serez arrosé. Cela réveillera vos facultés. Beaucoup ne savent pas ce qui est en eux jusqu'à ce qu'ils se lèvent pour Christ. En servant les autres, vous recevrez aussi l'instruction — car souvent ceux que nous visitons nous enseignent plus que nous ne leur enseignons. Vous recevrez aussi consolation; vous serez rendus humbles; vous récolterez les prières des saints; vous éviterez la honte de ne rien faire; et surtout, vous montrerez votre amour pour Christ.

Regardez son visage couvert de sueur sanglante — ne pouvez-vous pas suer pour lui? Regardez ses mains percées — ne pouvez-vous pas travailler pour lui? Il vous a tirés de la fosse, il a mis à votre doigt l'anneau de son amour, il a préparé pour vous couronne, palmier, cité d'or et résurrection glorieuse. Que ferez-vous pour lui? Ne voudrez-vous pas gagner cette promesse : « Celui qui arrose sera lui-même arrosé » (Pr 11.25)?

2. Une application plus large

Une brève exhortation pour le second point — ce principe mérite une application plus large.

Nous, en tant qu'Église, chers amis, avons joui d'une prospérité singulière. Tandis que beaucoup d'Églises ont été déprimées et ont diminué en nombre, nous avons augmenté. Alors que d'autres ont présenté la rougeur malade d'un réveil factice, nous avons connu un réveil continu, ininterrompu, depuis près de douze ans. Je ne sais si nous avons cru plus vite ou plus lentement; nous ne pourrions croître davantage, car nous n'avons déjà pas assez d'anciens ni de temps pour rencontrer les nouveaux convertis. Et je ne crois pas que nous ayons jamais moins prospéré, tant l'œuvre semble garder la même bénédiction constante. Je rends gloire à Dieu de pouvoir dire que mon ministère ici et ailleurs possède encore la rosée de sa jeunesse; il y a aujourd'hui autant d'âmes trouvant Christ par les moyens de cette Église qu'au premier jour de notre venue dans la vigueur de nos débuts. Pas de schisme, pas de division, pas d'hérésie pour nous troubler. Nous avons même eu la grâce d'être touchés par quelque légère persécution; mais

cela n'a fait que nous souder davantage, comme une corde à trois fils qu'on ne peut rompre, comme des barres de fer rougies à la fournaise et soudées ensemble.

Jusqu'ici, notre ligne de conduite a été claire : nous avons cherché à arroser les autres. Votre pasteur a parcouru les trois royaumes pour prêcher la Parole, et vous ne vous êtes jamais plaints de son absence. Nous avons entrepris beaucoup pour Christ, et nous espérons entreprendre davantage encore. Nous n'avons jamais ménagé nos forces ; nous avons assumé des œuvres capables d'épuiser une Église, puis, en nous y accoutumant, nous avons avancé vers de plus grandes encore. Nous n'avons jamais tenté d'empêcher la naissance d'autres Églises issues de la nôtre ou proches de nous. C'est joyeusement que nous avons renvoyé nos douzaines, nos vingtaines, nos cinquantaines pour former de nouvelles assemblées. Nous encourageons nos membres à partir pour édifier ailleurs — oui, nous les y exhortons. Nous leur demandons de se disperser comme une bonne semence que Dieu bénira. Tant que nous ferons cela, nous prospérerons.

J'ai observé d'autres Églises qui ont agi autrement, et elles n'ont pas prospéré. J'ai entendu certains pasteurs dire : « Je n'encourage pas trop les postes de prédication dans les villages ; s'il y en a, je n'encourage pas qu'ils deviennent des Églises indépendantes. Je ne veux pas trop de jeunes prédicateurs, de peur que mes auditeurs ne les préfèrent eux ». Ceux-là ont voulu garder tout le sang dans le cœur ; le résultat fut la congestion spirituelle et bientôt la maladie du corps entier. Mes frères, si vous pouvez servir Christ mieux ailleurs qu'ici, allez-y au nom de Dieu, et je serai heureux que vous soyez partis. Si vous pouvez édifier de petites Églises dans les quartiers, vous aurez mon amour, non mon regret.

Beaucoup d'écoles du dimanche autour de nous existent grâce aux membres de cette Église — et c'est très bien. Nous vous voulons au travail, ici ou ailleurs, tant que Christ est prêché. Ici, nous avons le premier droit sur vous ; mais lorsque nous ne manquons pas d'ouvriers, allez renforcer d'autres parties du corps de Christ.

Mais attention : nous devons continuer ainsi. Si nous disions : « Nous soutenons le collège biblique, nous aidons autant que les autres Églises, maintenant reposons-nous », alors cette Église commencerait à pourrir au cœur dès que nous cesserions de travailler de toutes nos forces pour Dieu. Parfois, des amis prudents tirent ma manche pour me dire que je vous en demande trop. Ils peuvent tirer — mais la manche tombera avant que je n'arrête. Tant que je vis, je dois servir mon Maître de tout mon être. Si vous trouvez que je vais trop vite, reculez si vous l'osez — mais vous devrez en rendre compte à Dieu. Quant à moi, je dois avancer — avancer, avancer encore — et je crois que vous, hommes et femmes dignes de votre époque, avancerez avec moi, même là où je paraîtrais téméraire, rachetant mon audace par votre zèle.

Regardez cette grande ville ! Fut-il jamais pareille misère spirituelle ? Des millions qui ne pourraient trouver place dans un culte même s'ils le désiraient ! Et voici que le clergé ritualiste augmente la détresse spirituelle en bâtissant de nouveaux temples de superstition — non pour la soulager, mais pour l'aggraver. Là où l'on prêche le ritualisme, la misère spirituelle grandit ; là où l'on professe la « confession large », elle grandit encore ; et même là où l'on prêche Christ en chaire mais où l'on lit le papisme au baptême, au

tombeau et au chevet du malade, la conscience publique est blessée par le parjure.

Nous devons donc travailler comme s'il n'existait d'autre force vivante que les Églises libres. L'Église-État, cette Agar ayant un chef mortel, cette alliance adultère avec le pouvoir civil, est tellement chargée de fautes qu'elle ne peut être d'aucun secours dans cette heure de péril. Nous devons répandre dans chaque rue et chaque maison de Londres le pur Évangile, et proclamer que le sacramentalisme est un mensonge, que nul salut ne vient des cérémonies, mais seulement de la foi en Christ crucifié. Si nous avons été amenés au royaume pour un temps comme celui-ci, ce sera bien ; sinon, nous serons rejetés et ce lieu deviendra un proverbe d'opprobre.

Mais il n'en sera pas ainsi de vous. Je connais votre zèle, votre amour, votre sérieux. Continuez à arroser les autres, et vous serez arrosés. Prions et combattons ensemble pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 3). Épaule contre épaule, pied contre pied, marchons au combat pour Dieu et pour sa vérité ; quoi qu'il arrive, quand d'autres fléchiront dans ces jours de compromis, nous, au nom de Dieu et par son Esprit, serons trouvés fidèles et vrais.

3. Conclusion

Quelques mots pour conclure ce sermon.

À l'échelle la plus vaste, ce principe demeure vrai. Il s'applique à notre dénomination comme à chaque église fidèle : si nous arrosons les autres, nous serons arrosés nous-mêmes. Depuis le jour où Carey, Fuller et Pearce se sont levés pour porter l'Évangile aux païens, une bénédiction, j'en suis persuadé, a reposé sur nos églises. Et si nous avons fait davantage pour les nations lointaines, nous aurions été plus forts pour faire davantage ici même.

Vous pouvez en être assurés, quoique certains ne le croient pas, nos efforts missionnaires sont une bénédiction infinie pour les Églises d'ici ; les abandonner, les suspendre, les négliger ferait tomber sur nous une stérilité et une malédiction telles que nous devrions nous jeter à genoux pour supplier Dieu qu'Il nous rende l'œuvre missionnaire. Donne-nous un débouché pour notre générosité et notre zèle, Seigneur ; car sans cela nous deviendrions comme un bassin fermé, où l'eau stagnante nourrit immondices, crapauds, grenouilles et toute sorte de choses impures. Ouvre pour nous un fleuve où notre zèle puisse s'écouler, et accorde-nous encore l'occasion de te servir pour l'amour des nations éloignées !

Mais je dois vous laisser prêcher ce point vous-mêmes, car mon temps est écoulé, et vous pouvez le prêcher plus pratiquement que moi. Mon sermon sera imprimé ; quant au vôtre, soyez certains qu'il ne sera pas oublié — il sera recueilli dans les boîtes qui circuleront parmi vous. Que chacun de vous prêche sur ce sujet par ses offrandes, aussi abondamment qu'il le peut, se souvenant que « Celui qui arrose sera lui-même arrosé » (Pr 11.25).